

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	16 (1928)
Heft:	291
Artikel:	La semaine féministe : féminisme international. - Un jugement du Tribunal fédéral
Autor:	E.Gd.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-259514

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

érois, les seules femmes peintres vivantes dont les œuvres se trouvent à la Rétrospective:

Louise-Catherine Breslau est représentée ici par quelques-unes des plus belles œuvres qui figurèrent à la Commémorative installée ce printemps à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris par le directeur, Albert Besnard. Cet honneur — soit dit en passant — n'a été accordé jusqu'ici qu'à trois peintres étrangers: Whistler, Stevens et Breslau. Et celle-ci est la première femme dont on ait organisé une exposition aux Beaux-Arts. Voici *Les anies* du Musée de Genève, *Contre-jour*, qui appartient au Musée de Berne, et *le Thé de cinq heures*. Breslau, qui fut une amie exquise — elle aurait inventé l'amitié, — s'y est peinte en compagnie des amis de sa jeunesse. Ce sont des œuvres d'intimité délicieuse, de douceur méditative, exemples de la majesté des choses simples, et qui ont, en outre, une très grande valeur artistique. Le portrait de Mme Fierz, morceau très simple et très sincère, appartient, ainsi que les œuvres précédentes, à la première période de la peinture de Breslau (de 1880 à la fin du siècle), alors que les tons gris et noirs dominent sous l'influence des artistes anglais et aussi du célèbre Degas. *La jeune fille rousse et ses pommes*, *La jeune femme au grand chapeau*, *L'étude de la géographie*, qui appartiennent au Musée de Winterthour, ont tous trois un charme pénétrant, et aussi cette absolue sincérité et cette pénétration qui font de chacun des portraits de Breslau une autobiographie peinte. Voici l'artiste peinte par elle-même en 1900 — un portrait magnifique: visage énergique, obstiné, allure simple, regard bon et pénétrant.

La seconde période de l'activité artistique de Breslau comprend à peu près tout ce qu'elle a peint durant les vingt-sept dernières années de sa vie. Cette peinture est représentée à l'Exposition par les beaux portraits de M. et de Mme Schultess, et par ce que le catalogue appelle des natures-mortes, c'est-à-dire les fleurs les plus vivantes qui soient. La technique a changé, elle est plus large, plus souple, elle a emprunté ses procédés à la fresque. La couleur éclate et flamboie. Les roses, les glycines, les pieds-d'alouette chantent la joie de vivre et évoquent pour nous celle qui les peignit jusqu'à la veille de sa mort, et, laissant tomber le pinceau de la main qui avait tant travaillé, s'écria: « Je n'ai rien fait ! »

La miniature, cet art si féminin par sa délicatesse, est fort bien représentée par des artistes genevoises et zurichoises, dont la meilleure, à mon goût, est Juliette Hébert, de Genève, deuxième du nom (1837-1924). Le groupement des portraits de Suissesses notoires, comme on le pense bien, a plus d'intérêt que de réelle valeur artistique.

Dans le vestibule, de belles broderies, des tapisseries précieuses, des meubles d'un joli Louis XV, et les sculptures de Marcello de Fribourg plaisent par la noblesse des attitudes et la perfection des lignes, et ne sont déparées que par le défaut de l'époque: la recherche du détail joli.

V. DELACHAUX.

En marge de la Saffa

Publications.

La place nous manque malheureusement complètement, maintenant pour analyser en détail, comme elles le méritent, les remarquables monographies publiées à l'occasion de la Saffa (Orell-Füssli, éditeurs, Zurich) sur chacune des catégories d'activités féminines représentées à l'Exposition; nous devons nous borner aujourd'hui à mentionner les titres de celles que nous avons reçues, nous réservant d'y revenir plus tard, comme à un rappel à la grande œuvre de cette année, et qui, lorsque les bâtiments du Vierefeld seront tombés sous la pioche du démolisseur, témoigneront de façon plus durable de ce dont les femmes suisses sont capables. Citons donc seulement ici ces quelques titres: *L'essor économique de la femme*, par Nelli Jausi; *La femme dans les métiers*, par Hanna Krebs; *La femme dans les lettres et les sciences*, par Bianca Rothlisberger; *La femme dans les arts décoratifs*, par Maria Weese et Doris Wild; *Le féminisme en Suisse*, par notre collaboratrice, Mme Leuch-Reineck; *La femme et les soins aux malades*, par Sœur Jeanne Lin-

dauer; *La femme dans le travail social*, par Marie-Louise Schumacher; *La femme dans l'industrie suisse*, par Marg. Gagg, et, enfin, la seule monographie de langue française de toute la série, ce qui est vraiment singulièrement peu! et permet de se demander si l'on a pris la peine de s'adresser en Suisse romande aux compétences que l'on y aurait sûrement aussi bien trouvées qu'outre Sarine, *La femme suisse éducatrice*, par notre collaboratrice, Mme Marg. Evard.

Nous avons également reçu, en tirage à part du *Bund*, une étude de Mme Anna Tumarkin, privat-docent à l'Université de Berne, sur *La vie intellectuelle des femmes suisses autrefois et aujourd'hui*; et une excellente petite brochure, due à la plume toujours si appréciée de nos lecteurs de notre collaboratrice, Mme Vuilliomenet-Challandes, sur *L'Entr'aide sociale par le travail à domicile* (édition française). Cette dernière brochure, qui vise surtout à faire comprendre l'utilité sociale et économique des Ouvroirs, et la responsabilité qui en résulte pour eux, est en vente à la librairie de la Saffa, au prix de 30 centimes l'exemplaire, un rabais étant consenti pour toute commande de 100 exemplaires fait à la vice-présidente du Groupe du Travail à domicile, Mme P. de Geyerz, Jagerweg, 20. Les publications en français sont malheureusement si rares à la Saffa, que l'on tiendra certainement à profiter de cette occasion. (20 fr. le 100.)

Signalons enfin la *Valse de la Saffa*, signée par Mme Bloesch-Stocker, directrice de l'orchestre féminin, dont nous avons donné la photographie, et qui a eu l'idée de composer cette valse sur les notes que représentent, dans l'écriture allemande, les lettres S.A.F.F.A.

Représentations, Concerts et Assemblées.

Il nous a été totalement impossible, et nous le regrettons vivement, de rendre compte dans nos colonnes, au fur et à mesure qu'elles ont eu lieu, de toutes les manifestations et productions musicales et artistiques dont la Saffa a été l'occasion. Nous en présentons nos excuses, tant aux artistes qui se sont produites, qu'à nos lecteurs; ceux-ci comprendront que toutes nos collaboratrices résidant à Berne étant sur les dents, et celles qui n'y ont pas été en permanence se trouvant dans l'impossibilité de tout voir et de tout entendre, force nous est de remettre à un prochain numéro une revue d'ensemble de ces diverses manifestations.

Il en est de même des innombrables Assemblées qui se sont tenues à la Saffa, dans le courant de ce mois, et dont trois seulement ont pu trouver ici leur compte-rendu. Nous publierons dans notre prochain numéro un bref article sur les principales d'entre les autres.

La Semaine féministe

Féminisme international. — Un jugement du Tribunal Fédéral.

A peu près en même temps que l'Assemblée de la S. d. N. clôturait ses travaux — sur lesquels et sur la part qu'y ont prise les femmes nous reviendrons prochainement plus à loisir, — les Bureaux féministes internationaux installés à Genève à cette occasion ont mis un temps d'arrêt à leur activité de cet automne. Celui de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, cependant, a encore organisé, avant de fermer ses portes, deux très intéressantes conférences: l'une de Dame Edith Lyttelton, déléguée suppléante de Grande-Bretagne à l'Assemblée, sur la question si complexe de l'opium, à laquelle elle s'intéresse tout particulièrement, comme elle l'a bien prouvé, il y a quelques années, en interpellant, en pleine séance de Commissari, notre gouvernement fédéral, qui se faisait terriblement tirer l'oreille, on sait sous l'influence de quels intérêts, pour ratifier les Conventions enrayant le progrès du fléau! Il en faudrait beaucoup, parmi les déléguées, de ces femmes comme Dame Edith, indépendantes d'opinion et marchant droit à leur but.

La même semaine, Mme Malaterre-Sellier nous a donné une vibrante causerie sur ce sujet: *Le vote des femmes en France: suffragistes ou suffragettes?* Avec une verve et un entrain qui fouette les inertes et réveille les tièdes, Mme Malaterre a retracé les différentes phases de l'histoire du suffrage outre-Jura, montrant comment, par six fois, chacun des projets votés par la

Chambre des Députés et reconnaissant le droit de vote aux femmes, soit intégral, soit partiel, est venu se heurter à l'obstacle de la mauvaise volonté du Sénat. Et cependant, l'opinion publique, toujours davantage, se range du côté des suffragistes; la presse, à quelques exceptions près, leur est acquise, et la campagne de propagande, menée avec une rare intensité lors des élections législatives du printemps dernier, a non seulement forcé l'attention, mais a amené dans les rangs suffragistes un très grand nombre de femmes, surtout à la campagne, dont le solide bon sens est attiré par la sagesse et la modération du mouvement suffragiste français. Mais l'attitude du Sénat, qui non seulement se déclare hostile au vote des femmes, mais encore se refuse même à en discuter, pose de nouveaux problèmes et va peut-être orienter la tactique suffragiste dans des voies nouvelles. Déjà de petites manifestations ont eu lieu, beaucoup plus amusantes que méchantes: femmes munies de pancartes faisant la haie sur le passage des sénateurs antiféministes, au Luxembourg, dans des cérémonies publiques, etc. Mais si les circonstances l'exigent, les suffragistes françaises iront plus loin et sont parfaitement décidées à refuser l'impôt si cela est nécessaire, sachant toute la gravité de ce geste, mais ne s'y résolvant que forcées et contraintes. Beaucoup d'hommes, des députés même, appuient ce mouvement de leur sympathie et de leurs actes. Mme Malaterre, ainsi que Mme Gourd, qui présidait la séance, ont très nettement marqué comment l'infériorité qu'apporte aux femmes de France et de Suisse la privation de leurs droits politiques se fait sentir, spécialement en ces semaines de vie internationale à Genève, et combien moins efficaces sont de ce fait les efforts des femmes de ces pays pour l'œuvre de compréhension internationale.

Ajoutons que l'après-midi de ce même jour, Mme Malaterre avait fait aux élèves des classes supérieures de l'Ecole secondaire et supérieure de jeunes filles de Genève une causerie sur ce titre: *La Société des Nations et les femmes*, qui lui a valu les applaudissements enthousiastes de son jeune auditoire, absolument conquis à l'idéal féministe international.

* * *

Comme nous l'avons annoncé, il y a quelques mois, la requête signée par trois hommes, et avec eux trois femmes de Genève, demandant au Conseil d'Etat d'inscrire les femmes sur les registres électoraux, vient d'aboutir à l'échec qui l'attendait fatalement au bout de sa course inconstitutionnelle du commencement à la fin. Le Conseil d'Etat a refusé cette inscription; le Conseil fédéral, auquel les requérants ont recouru, s'est prononcé négativement, et le Tribunal Fédéral vient, en dernière instance, de faire de même à l'unanimité. L'intérêt de se lancer dans une aventure condamnée à échouer, parce que le départ est faux, nous échappe complètement. Est-ce pour créer de l'agitation? pour soulever l'opinion publique? mais celle-ci au contraire n'estimera-t-elle pas bien maladroits ceux qui essayent d'ouvrir une porte en se servant d'une clef qui ne peut pas s'adapter à la serrure? et ne risquera-t-elle pas de juger à la même mesure tous les suffragistes?

C'est pourquoi nous estimons nécessaire de répéter ici, comme nous l'avons déjà dit dans la presse genevoise, que notre mouvement suffragiste organisé est complètement étranger à cette tentative malheureuse, qu'il n'aurait même pas mieux demandé que d'arrêter dès ses débuts: car s'il y avait eu là une voie à suivre, eussions-nous attendu le prochain jubilé de notre Association pour nous y engager? Mais il est toujours des gens qui veulent découvrir l'Amérique, même quand ils dirigent leurs caravelles exactement dans la direction opposée...

E. Gp.

De-ci, De-là...

Les auberges à Londres et en Suisse.

Londres a cessé d'être la plus grande ville du monde; la cité des gratte-ciel, New-York, a usurpé cette place. Mais, avec ses 5 millions d'habitants environ, Londres est toujours encore une ville dont le chiffre de population dépasse d'un million celui de la Suisse. Cependant, si Londres nous surpassé quant au chiffre de la population notre petit pays bat la capitale anglaise dans un autre domaine... sans que nous puissions justement dire que ce soit un grand 'hon-

neur pour nous! En effet, tandis que, d'après les dernières publications officielles, la grande ville des bords de la Tamise ne compte que 5750 auberges et débits d'alcool, la petite Suisse en possède environ 24.000! Il n'est pas sans intérêt de comparer à cet égard les villes suisses avec la grande ville anglaise. Genève, qui a une population 30 fois inférieure à celle de Londres, ne compte que 8 fois moins de cafés, soit à peu près un café par 200 habitants. Zurich compte un café par 245 habitants. Bâle a relativement peu de cafés: un par 400 habitants; ce qui lui donne néanmoins une densité de débits d'alcool deux fois plus forte que celle de Londres. Il faut ajouter à ces constatations le fait qu'à Londres les cafés ne peuvent débiter des boissons alcooliques, les jours de la semaine, que de 11 h. à 15 h., et de 17 h. à 22 h. ou 23 h. Le dimanche, les cafés ne sont ouverts que pendant deux heures l'après-midi et trois heures le soir.

(S. A. S.)

Une réédition.

En cette année du centenaire de Joséphine Butler, la maison d'édition Payot a eu l'heureuse idée de réimprimer les *Souvenirs et Pensées* de la vaillante apôtre. Ceux-ci se présentent maintenant au public sous la forme d'un charmant volume, que chacun tiendra à mettre dans sa bibliothèque, à côté du beau livre de Mme de Mestral-Combremont, qu'il complète admirablement. Les *Souvenirs et Pensées* ne sont pas une autobiographie; ce sont des extraits d'un livre intitulé *Recollections of George Butler*, que Joséphine Butler a publié en mémoire de son mari. Cet ouvrage donne la traduction française des passages où sa vie se trouve décrite en même temps que celle de son époux, et de quelques récits d'enfance et de jeunesse tirés des volumes consacrés par Joséphine Butler à son père et à sa sœur. Les souvenirs recueillis sont disposés par ordre chronologique; aucun commentaire n'y a été ajouté. Pour les dernières années de la vie de Joséphine Butler, on a puisé à la seule source connue, c'est-à-dire dans une vingtaine de numéros d'un petit périodique, *The Storm Bell*, qui, durant deux ans, transmet chaque mois les messages de Joséphine Butler aux amis éloignés dont elle restait, du fond de sa retraite, l'inspiratrice et la conseillère. (1 vol. in-16 broché, fr. 3,50. Librairie Payot et Cie Lausanne, Genève, Neuchâtel, Vevey, Montreux, Berne.)

Les travaux de secours du Service civil au Lichtenstein.

On sait que les partisans du service civil ont organisé, dans le Lichtenstein dévasté par les inondations de l'an dernier, des travaux analogues à ceux qui avaient été entrepris avec tant de succès, soit à Someo (Val Maggia), soit aux Ormonts, après des éboulements dévastateurs. Les travaux commencés au printemps se sont poursuivis avec beaucoup d'entrain: 163 volontaires masculins s'y sont activement employés pendant les premiers mois, qui appartiennent à 9 nationalités différentes, parmi lesquelles prédominent... les Suisses, pensez-vous, puisque ce mouvement est parti de chez nous? non, les Anglais. En revanche, parmi les 14 femmes qui se sont également rendues là-bas, pour assurer les soins du ménage et de l'infirmier, 12 sont nos compatriotes, auxquelles se sont jointes une Danoise et une Suédoise. 10 d'entre elles sont institutrices, une est étudiante, une autre paysanne, une autre télégraphiste, et la quatorzième employée.

La place nous manque malheureusement pour reproduire ici les détails intéressants qui nous ont été envoyés sur l'organisation de ce travail, le fonctionnement des équipes, les logements, la cuisine, le jardin potager, et surtout sur la bonne humeur constante, l'esprit de cordialité et de fraternité dont chacun est inspiré, les relations avec la population indigène, à laquelle ces volontaires de nationalité, de langue et de culture différentes apportent un élément bienfaisant et réconfortant. Des projets sont déjà à l'étude pour le moment où les travaux dans le Lichtenstein seront terminés, ce qui arrivera dans un temps pas trop éloigné.

Rappelons à toutes les personnes qu'intéresse cette manifestation de solidarité internationale, qui apporte en même temps la preuve que les partisans du service civil ne sont ni des douilletts, ni des paresseux, que toute aide, quelle que soit sa nature, sera très bienvenue.

A travers les Sociétés d'Intérêt Féminin

Genève. — *Foyer du Travail féminin.* — Voici quelques détails sur la marche du Foyer du Travail féminin de Genève, extraits du dernier rapport présenté à l'Assemblée des actionnaires de 1928. Rapport quelque peu mélancolique, car l'année 1927 a été marquée par des deuils, des départs, et aussi par des conditions d'exploitation peu réjouissantes au point de vue financier. Le nombre des repas servis est en diminution soit à Rive, soit à la rue de la Confédération: 54.808 repas en 1927, contre 57.814 en 1926. Les recettes ont de ce fait diminué, elles aussi, tandis que les dépenses n'ont pas suivi, comme il l'aurait fallu, cette marche descendante. Le Conseil d'administration fera tout son possible, durant le nouvel exercice, pour équilibrer dépenses et recettes sans augmenter les prix des repas, mesure qu'il voudrait éviter, puisque la clientèle de ces restaurants recherche essentiellement le bon marché.

Zurich. — *Frauenzentrale.* — Le dernier exercice 1927-28, à en croire le rapport, n'a rien présenté d'extraordinaire, bien que le travail n'ait manqué ni au Comité, ni au Secrétariat. L'enquête faite